

puissante incitation à l'action; pour reprendre l'aphorisme de Coleridge, la peur rend soudainement ingénieux. Le premier matin, les ministres du Commerce rassemblés pour commencer les négociations ne se préoccupaient pas seulement des atteintes répétées, et dans une large mesure imperceptibles, portées au GATT, mais aussi des déséquilibres extérieurs, très visibles et en accroissement constant, ainsi que de la frénésie protectionniste qui s'était emparée du Congrès américain et des visions dantesques de ce que pouvait réservier l'avenir.

En cas de crise, la prise de décisions souffre d'une grave faiblesse: les délais qui, à mesure que la crise s'établit, peuvent permettre d'élever des obstacles à une solution véritable. La solution adoptée pour détourner ou mettre un terme aux tendances protectionnistes dans tous les pays a traditionnellement consisté en des négociations commerciales multilatérales, et les résultats ont généralement été positifs. Les États-Unis ont essayé de provoquer une nouvelle ronde de négociations dès la fin de 1982. Comme nous l'avons vu, les pressions et les mesures protectionnistes se sont multipliées au cours des années suivantes, sapant l'autorité du GATT et affaiblissant par conséquent la force de riposte que peuvent représenter les négociations. Pour évaluer les chances de succès de la Ronde, il importe donc de comprendre les motifs du retard avec lequel les négociations ont été entamées.